

Au bon vieux temps : la régente

Autor(en): **Brigitte**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **95 (1967-1968)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-234722>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LA RÉGENTE

A trente ans, elle en paraissait cinquante. Puis, chaque année rajeunissait un peu. Menue, une vraie souris, toujours de gris vêtue, elle passait inaperçue et, en même temps, se faisait remarquer par cet air secret, un peu mystérieux, où un certain sourire ajoutait un rien de malice.

Dans ce collège où se coudoyaient les caractères gais, optimistes, amers parfois, batailleurs souvent, ergoteurs toujours, elle apportait cette indéfinissable nature que rien ne semblait toucher.

Les jours où la bise faisait voltiger en danse folle les feuilles dans la cour, quand ses collègues relevaient l'agitation que celle des feuilles amenait dans la classe, elle disait :

« Non, mes élèves ne sont pas énervés, non ! »

D'autres fois, quand l'excitation des fêtes proches se communiquait aux enfants, elle s'étonnait :

« Non, mes élèves ne sont pas turbulents, il est vrai que nous avons eu la visite de M. Roud. »

Une énigme encore. Qui était donc ce M. Roud, qui entrait au collège et que personne ne rencontrait jamais ?

Ses collègues, qui l'estimaient fort et la taquinaient volontiers, lui dirent un jour :

— Alors, vous ne craigniez rien, ni l'opinion des parents, ni les examens, ni l'inspecteur ?...

— L'inspecteur, pourquoi le craindre ? J'ai toujours un médicament contre-attaque à disposition !

— ... ?

— Mais oui, s'il entre alors que j'ai l'intention de prolonger la leçon de gram-

maire, je sors de l'armoire un paquet de carottes. Si l'horaire affiché m'obligeait à une leçon de « choses », en avant les carottes ; l'heure était-elle à la « rédaction », mon légume était facile à utiliser ; et pour le dessin, c'est encore mieux : facile et joli...

— Mais votre paquet doit se dessécher dans l'armoire ?

— J'en change deux fois la semaine !...
Devant les éclats de rire, elle ajoute :

— C'est pourquoi mon fils promène à l'« Epul » un visage rose et frais, encore un bienfait des carottes !

— Puisque vous êtes en veine de confiance, parlez-nous un peu de ce certain M. Roud et de ses visites.

Le visage de Mme R. se plisse de gaieté :

— Souvent, sur la fenêtre de ma classe, je mets des cerneaux de noix, des noisettes, des amandes et, si les enfants ne font aucun bruit, notre écureuil vient se régaler. Mais il détale si une gamine laisse tomber son plumier. Vous devinez pourquoi mes élèves sont parfois attentifs ? M. Roud ne s'appelle pas « monsieur » et son nom ne se termine pas par « d », c'est un roux avec « x », le meilleur ami de mes gamins et de leur maîtresse.

Et la dame grise rit à son tour.

Brigitte.